

Projets de femmes/Halima Kassimi:

ELLES viennent de l'Atlas, du Rif, du Sahara, de Fès ou d'Azemmour. Elles sont 256 femmes, représentant 38 villes et villages, au sein du Réfam Dar Maâlma, Réseau des femmes artisanes du Maroc, créé en mai 2008. Et c'est toute cette diversité sociale, culturelle, mais surtout cette détermination à vouloir changer le quotidien que L'Economiste publie une série de portraits et de tranches de vie, faites de défi, de sacrifices et de persévérance. □

- Peut-être que sa vie aurait pu être différente grâce à ce père précurseur de l'égalité homme-femme

- Le revenu récolté en grande partie consacré à payer les études de ses frères

- Elle s'engage en politique et met son savoir au profit du développement de son village natal

HALIMA Kassimi, ou pour être plus juste Khalti Hlima, est une femme au physique très agréable. Elle a beaucoup de charme et fait partie de ces femmes qui plaisent et sont demandées en mariage très tôt. Mais Halima ne s'est jamais mariée et pour cause, elle a consacré sa vie à l'éducation de ses cinq frères.

Elle dira dans une voix légèrement étouffée par les larmes, «j'ai envie et besoin de raconter ce que j'ai sur le cœur, Dieu seul sait comme c'est profond». Son histoire de vie commence par une naissance dans une famille modeste et conservatrice, dans le village d'Itzer, à 50 km de Midelt,

province de Khénifra, région de Meknès-Tafilelt. Elle est l'aînée et l'unique fille de six enfants. De ce fait, ses parents tout en étant fermes dans son éducation, l'ont un peu choyée. Son village ne disposant pas de collège, elle fera ses études jusqu'à la dernière classe du primaire. Dans sa région, c'est une honte qu'une fille quitte le village pour aller à l'école. Toutes se contentent de cette formation de base, si l'occasion leur est toutefois offerte. Auprès de son père attentif à sa soif d'apprendre, elle va trouver l'enseignant et le formateur tant espéré. Il fera d'elle sa confidente et va lui apprendre à observer et écouter. Il lui parlera de la ville et des choses de la vie. Etant lui-même un homme politique engagé, il l'initie à ce domaine. Pendant des années, il sera pour elle son unique vecteur de l'information. Peut-être que sa vie aurait pu être différente grâce à ce père précurseur de l'égalité homme-femme. Mais sa destinée était tout autre. A 17 ans, le père décède, la laissant responsable d'une mère et

de cinq frères en bas âge. Sa mère, sous le poids des traditions, ne pouvait sortir. Elle avait un unique métier, le tissage des tapis. Alors c'est Halima qui doit s'occuper des courses de la maison. Elle commence à travailler avec sa mère et à se rendre au souk pour vendre leur production. Le revenu récolté est dans sa grande majorité consacré à payer les études de ses frères. Voulant diversifier sa production, afin d'augmenter son revenu, Halima apprendra la broderie et différentes techniques de tissage. Dans sa lutte quotidienne, elle crée, innove, pro-

pose des solutions pour combler le déficit du budget de sa famille. Elle ne renoncera pas non plus à s'informer pour comprendre ce qui se passe autour d'elle. La recherche de l'information représentera pour elle une sorte de formation continue. Les années passent ainsi, entre responsabilités familiales, travail acharné et quête d'information et de formation. «J'ai renoncé à ma vie et porté un poids lourd et perpétuel», confie-t-elle dans une voix nouée par l'émotion. Les enfants ont grandi. Pour leur permettre d'avoir plus d'opportunités pour leurs étu-



De retour dans son village, Halima s'est donné comme mission de préserver les différents métiers traditionnels de sa région à travers la transmission et l'apprentissage. Pour cela, elle aura à relever le défi d'apprendre aux jeunes filles les différentes techniques et voudrait que certaines reprennent le flambeau pour perpétuer la mémoire collective et le savoir transmis depuis des générations (Ph. Presma)

Désintérêt générationnel

POUR de nombreuses artisanes marocaines, le travail ne constitue pas un choix mais plutôt une question de survie pour combler un budget souvent incertain. Ces dernières années, de plus en plus de femmes entreprennent et investissent l'espace économique. Nombreuses optent par vocation ou par nécessité pour le secteur de l'artisanat. Ce dernier fait certes partie intégrante du patrimoine identitaire et constitue pour les femmes qui la pratiquent un facteur essentiel d'intégration et d'insertion économique et sociale. Mais l'artisanat féminin est confronté à deux problèmes majeurs qui en menacent l'existence même. Si les artisanes ont un réel savoir-faire, les produits qui se trouvent sur le marché sont réalisés à la va-vite pour générer un revenu immédiat et souvent modeste. Ce sont généralement des articles de qualité moyenne, voire faible, destinés essentiellement au commerce touristique. Dès lors, les techniques de qualité se perdent, le savoir-faire est négligé et de moins en moins transmis. Ce qui nous conduit au deuxième facteur, celui du désintérêt de la génération des filles pour tout ce savoir. Et pourtant, cette richesse inestimable et infiniment renouvelable pourrait constituer un vrai levier de développement et d'autonomisation de la femme marocaine. □

Une vie vécue pour les autres

des, toute la famille s'installe à Casablanca. Elle réussit même, et tout le mérite lui revient, de permettre à deux de ses frères de poursuivre des études supérieures dans une université étrangère.

Sa vie casablancaise durera dix-sept ans. Dix-sept ans de travail, des journées qui débutent à l'aurore et finissent tard dans la nuit. «Si le sommeil n'était pas imposé aux humains, je pense que je n'aurais pas dormi durant ces dix-sept ans», dira-t-elle.

Après le départ des deux plus jeunes frères à l'étranger et le mariage de l'aîné, Halima connaîtra la satisfaction du devoir accompli. Elle propose alors à sa mère de retourner à leur village d'origine. Là-bas, une autre mission l'attend, celle de mettre à profit tout ce qu'elle a appris dans la métropole pour contribuer au développement

génération. «Les filles de cette génération, non sans raison, commencent à rejeter cette perspective peu valorisante et jugée peu rémunératrice», dira-t-elle à contre-cœur. Ces dernières, en effet, refusent ce travail qui les cantonne dans une situation de monotonie, sans ambition, sans avenir avec de surcroît un revenu modeste et incertain. A force de

persévérance, elle crée la première coopérative de la région. Quinze jeunes filles de la région y adhèrent.

Halima veut renouer avec la terre, elle se met à cultiver une parcelle héritée de son père. Désireuse d'apporter un peu de modernité au village et de briser son enclavement, elle saisit l'opportunité de

l'arrivée de l'électricité et installe un centre multimédia pour les enfants. Halima Kassimi devient «Khalti Hlima» pour tous les jeunes de la région. Après son passage à Dar Mâalma, elle crée une entreprise de tapis et initie quatre autres femmes de sa région à la création d'entreprises. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI



Désireuse d'apporter un peu de modernité au village et de briser son enclavement, «Khalti Hlima» (pour tous les jeunes de la région) saisit l'opportunité de l'arrivée de l'électricité et installe un centre multimédia pour les enfants (Ph. Presma)

économique et social de son village natal. Elle refait alors le parcours du père tant chéri et s'engage dans la politique. Elle choisit de militer dans le même parti que lui. Peut-être, qu'à elle seule, elle a fait pour son village plus que de nombreuses, respectueuses et dignes représentantes de la nation élues démocratiquement grâce à un quota justifié par une approche savante appelée: «la discrimination positive».

De retour chez elle, elle s'est donné comme mission de préserver les différents métiers traditionnels de sa région à travers la transmission et l'apprentissage. Pour cela, elle aura à relever le défi d'apprendre aux jeunes filles les différentes techniques. Elle voudrait que certaines reprennent le flambeau afin de perpétuer la mémoire collective et le savoir transmis depuis des